



**bruno  
manser  
fonds**

respectons la forêt tropicale

**Baram Peace Park: notre engagement  
pour un parc dans la forêt pluviale**

**tong tana**

Décember 2016

[www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)

# Baram Peace Park: notre engagement pour un parc dans la forêt pluviale

Par Annina Aeberli

Le fleuve Baram est la source de vie de nombreux groupes autochtones au Nord du Sarawak. Les Kayan et les Kenyah le nomment *Telang Usan*. *Telang* signifie jus ou liquide, et *Usan* pluie ou ananas, soit le jus d'ananas, ou l'eau de pluie. Pour les Penan, c'est *Ba Kusan*, *Ba* signifiant rivière et *Kusan* vide. En étudiant l'histoire des Penan, on constate que lorsqu'ils sont arrivés dans la région du Baram supérieur, ils n'ont rencontré qu'animaux, plantes et rivières limpides. La région était vide d'humains. Les autres ethnies n'y ont migré que plus tard.

Faisant front commun, les Penan, Kenyah et Kayan ont réussi à préserver cette rivière et leur forêt pluviale de l'inondation par une digue de retenue. Suite à une campagne qui a duré 4 années, accompagnée de protestations, pétitions et barricades, les autorités ont officiellement abandonné le projet de barrage sur le Baram en mars de cette année et rendu les terres expropriées aux habitants autochtones. La digue de Baram aurait inondé 400 km<sup>2</sup> de terres ainsi que 26 villages des Kenyah, Kayan et Penan. C'est

la première fois que les autochtones ont empêché un projet de cette taille soutenu par le gouvernement.

Les autochtones et le Bruno Manser Fonds souhaitent mettre à profit la dynamique créée par ce succès et l'ouverture politique qui se dessine sous le nouveau chef du gouvernement, Adenan Satem, pour réaliser un projet concret de protection de la forêt, le Baram Peace Park, le parc pour la paix du Baram. En 2009, les Penan ont donné vie au parc de la forêt pluviale, par lequel ils souhaitent concilier protection de la forêt, héritage culturel et création de sources de revenu alternatives. Au départ, le gouvernement du Sarawak a rejeté catégoriquement une reconnaissance officielle du parc. Aujourd'hui, il signale son intérêt.

Le parc est né à l'initiative des Penan (cf. article suivant), mais sa réalisation veut intégrer les Kenyah, Kelabit et Saban qui vivent sur le cours supérieur du Baram. Le projet initialement dénommé Penan Peace Parc a été renommé afin de tenir compte de la diversité ethnique. Il devrait couvrir 2800 km<sup>2</sup> et englober quelque 30 villages.

Ces dernières années, les Penan et le Bruno Manser Fonds ont posé des fondations solides pour le Penan Peace Park, sur lesquelles on peut aujourd'hui construire. Pourtant, il importe aujourd'hui de mobiliser les Kenyah, Kelabit et Saban. Les lignes directrices du parc sont fixées, soit la protection de la nature et de l'héritage culturel, le développement économique et l'autodé-

termination. Il est pour cela essentiel que les divers groupes autochtones puissent développer une vision commune sur cette base. Le parc doit satisfaire un grand nombre d'intérêts: ceux des Penan à l'origine nomades, de même que ceux des riziculteurs sédentaires que sont les Kenyah et les Kelabit.

Les premières réactions à ce jour sont positives. Toutefois, la méfiance vis-à-vis du gouvernement est encore fortement ancrée en nombre de personnes: les villageois doutent que le gouvernement présente un intérêt sincère à la protection de la forêt pluviale, et par conséquent au parc. Les premiers entretiens avec le gouvernement montrent que l'affaire s'avère délicate. D'une part, il s'agit d'exploiter la marge de manœuvre acquise et de





Impressions du travail (depuis la gauche dans le sens horaire): un Penan demande la parole; Penan, Kenyah et le BMF devant le fort anglais historique du Baram pendant la tournée; une présentation en tournée dans un village Kenyah.

réaliser le plus vite possible des projets de protection de la forêt pluviale par le biais de négociations, tant qu'il reste de la forêt à protéger. D'autre part, nous ne devons pas nous laisser instrumentaliser et tromper par le gouvernement. Celui-ci ne doit pas se servir du parc pour redorer son image et comme prétexte pour exproprier la forêt aux autochtones.

Les zones penanes du parc englobent quelques-uns des derniers pans de forêts primaires du Sarawak. Elles constituent une attraction pour le parc, mais sont très exposées au risque de défrichages. Le groupe forestier Samling est en passe de pénétrer dans les dernières forêts primaires que les Penan ont réussi, à ce jour, à protéger en érigeant des barricades. C'est à la manière dont le gouvernement se préoccupera du thème des défrichages que l'on verra s'il est véritablement intéressé à protéger la forêt pluviale.

Dans la mise en œuvre du parc, le Bruno Manser Fonds occupe une place privilégiée. Nous sommes fortement impliqués depuis le lancement du projet et pouvons y insuffler nos connaissances. Compte tenu des bonnes relations que nous entretenons avec les Penan et les Kenyah, nous pouvons en outre contribuer à dépasser la méfiance qui s'est scellée historiquement entre les différents groupes autochtones. Enfin, nous pouvons participer à la mise en place d'un réseau international et faire intervenir des experts.

À l'heure actuelle, nous accompagnons nos partenaires Penan et Kenyah dans le cadre d'une tournée des villages. Un type d'action qui nous a déjà apporté des succès durant la campagne anti-barrage. Chaque soir, le groupe itinérant présente l'idée du parc dans un autre village, informe de la situation juridique, prend acte des réserves émises et discute avec les personnes présentes. Compte tenu du fait qu'Internet comme les journaux sont quasi absents et les connexions téléphoniques rares dans la forêt, ce contact direct est essentiel pour atteindre les gens.

Par ailleurs, nos partenaires et nous-mêmes souhaitons organiser des ateliers traitant d'une agriculture plus durable et ménageant les ressources, récolter des signatures pour le parc et mandater une étude sur la biodiversité dans le parc. Des délégations devront en outre visiter des projets visionnaires dans le Sud-est asiatique. C'est en effet dans l'échange direct avec d'autres autochtones qui ont fait des expériences semblables que l'on apprend le mieux. Nous avons encore un long chemin devant nous, et l'issue est incertaine. Mais un parc dans la forêt pluviale autogéré par des autochtones serait un résultat révolutionnaire.





# Du «Penan Peace Park» au «Baram Peace Park»

En 2009, 18 villages du Baram supérieur donnaient vie au Penan Peace Park, dans le but d'air contre l'avancement des défrichages. Dès le départ, les Penan poursuivaient la vision de concilier la protection de leur forêt pluviale et de leur héritage culturel avec des possibilités de développement. Ils souhaitaient créer des sources de revenus alternatives à la déforestation et à l'économie de plantations.

Les Penan et le Bruno Manser Fonds ont déjà investi beaucoup de temps dans le développement du parc: les Penan ont développé une vision commune lors d'assemblées animées, accueillant des délégations de tous les villages impliqués. Plusieurs projets concrets, comme 4 passerelles piétonnes, une école de base ou des aménagements d'eau ont été réalisés. À l'heure actuelle, les Penan et le Bruno Manser Fonds évaluent différentes possibilités de mettre en œuvre une agriculture ménageant les ressources et, bientôt, une résidence touristique verra le jour. La cartographie de la région et son utilisation par les Penan a également joué un rôle central (cf. nouvelle brève «Phase finale du projet de cartographie»).

En 2012, les Penan présentaient l'idée du parc dans le bâtiment du Parlement de Kuching. Le gouvernement d'alors réagissait par

un rejet. Depuis lors, le vent a tourné: en 2014, un nouveau chef du gouvernement a été élu, Adenan Satem. En mai 2015, les Penan faisaient une apparition impromptue lors d'une réception à l'ambassade de Malaisie à Londres et surprenaient le chef du gouvernement avec leur proposition de réalisation du parc. Adenan se montrait intéressé, soulignant cependant que cette réalisation dépendait aussi du soutien des autres ethnies dans la région.

En novembre 2015, un premier entretien informel entre les Penan et des représentants du Département des forêts du Sarawak était organisé à Kuala Lumpur. En février, une première négociation se tenait à Miri en présence de l'autre grand groupe de population de la région du Baram, les Kenyah. Cet été, les Penan et les Kenyah partaient en commun pour la première tournée des villages, dans le but de faire connaître l'idée du Baram Peace Park.

Après d'intenses discussions, le Penan Peace Park était renommé Baram Peace Park, faisant revenir sur le devant de la scène la rivière Baram et soulignant que le parc est un projet commun des différentes ethnies de la région. La superficie du parc s'est alors vue accrue de 1630 km<sup>2</sup> à 2800 km<sup>2</sup>. Dans sa forme actuelle, le parc regrouperait 30 villages des Penan, Kenyah, Kelabit et Saban. Cependant, les contours définitifs du parc dépendront de l'intérêt affiché par les différents villages et des négociations en cours avec le gouvernement. ■

# «Bruno Manser serait heureux de voir le Baram Peace Park.»

*Interview: Annina Aeberli*

## **Tong Tana: Quels sont les buts du Penan Peace Park et comment l'idée a-t-elle vu le jour?**

Komeok Joe: Le Penan Peace Park a vu le jour en novembre 2009, à la faveur d'une fête d'inauguration organisée à Long Ajeng. Mais l'idée existe bien entendu depuis plus longtemps. Nous nous posons depuis longtemps la question de ce que nous pouvons faire: nous avons érigé des barricades, envoyé des lettres, sommes allés dans toutes les villes du Sarawak, mais les défrichages continuaient. Lors de discussions avec des chefs Penan et des ONG, nous avons eu l'idée de créer le Penan Peace Park: un parc contrôlé et géré par les habitants autochtones eux-mêmes, et un lieu dans lequel les défrichages n'ont pas la place. Nous voulons que le gouvernement reconnaisse nos droits sur la forêt. Sia Ngedau: L'idée du Penan Peace Park est partie des Penan. Nous voulons gérer le parc nous-mêmes, selon nos propres règles traditionnelles, afin de préserver la forêt pluviale. Il devra protéger nos droits comme notre culture. Le Penan Peace Park aura aussi pour but de générer des revenus grâce au tourisme et à la vente d'artisanat.

## **Quels sont les projets réalisés à ce jour dans le cadre du Penan Peace Park?**

Sia Ngedau: Nous avons déjà construit quatre passerelles piétonnes, à Long Lamam, Long Ajeng, Long Sepigen et Long Sait. Plusieurs villages ont été équipés de conduites d'eau et d'installations sanitaires. À Long Lamai, on mène actuellement un projet de riziculture ménageant la forêt. À Long Ajeng, nous sommes en ce moment en train de construire un hébergement pour les touristes.

## **Comment le gouvernement a-t-il réagi à l'idée du Penan Peace Park?**

Komeok Joe: Le gouvernement a tout d'abord rejeté l'idée du parc. Pourtant, à Londres, le chef du gouvernement s'est montré intéressé et a fait comprendre qu'il fallait y intégrer les autres ethnies. C'est ce que nous faisons actuellement. Nous espérons que le projet sera bientôt reconnu officiellement.

## **En ce moment, nous sommes justement en tournée dans les villages Kenyah. Comment les gens réagissent-ils à l'idée du Baram Peace Park?**

Komeok Joe: Les gens réagissent positivement, bien qu'il s'agisse d'une idée nouvelle. Ils connaissent les problèmes dans la région, en particulier les défrichages, ce n'est donc pas difficile de gagner les villageois à l'idée du Baram Peace Park. D'aucuns sont sceptiques et ne font pas confiance au gouvernement. Mais au début nous étions également peu à nous battre contre le barrage de Baram et nos rangs ont grossi peu à peu. Beaucoup ne

croyaient pas que nous arriverions à stopper la construction de la digue. Mais nous avons réussi, notamment grâce au soutien du Bruno Manser Fonds. Aujourd'hui, nous devons tout d'abord mobiliser des gens pour le Baram Peace Park.

### **Komeok, tu as connu Bruno Manser. Que dirait-il du Baram Peace Park?**

Komeok Joe: Je crois que Bruno en serait très heureux. Sa vision et sa mission étaient de protéger la forêt et de faire reconnaître les droits coutumiers. Il serait très fier des Penan et du Penan Peace Park. C'est ce qu'il voulait. Il nous disait qu'il fallait protéger cette forêt. Aujourd'hui la montagne Murut en est la limite inférieure, la chaîne montagneuse Kulit Buang en haut de notre village de Long Kerong la limite supérieure. C'est son héritage. Il est toujours parmi nous. Il est là en haut, il chante au-dessus de la forêt pluviale. Son âme et son esprit sont très forts et il est avec nous dans l'eau, la lune, le soleil, la forêt et les plantes, afin de tout protéger.

### **Quel est votre rêve pour la région du Baram?**

Sia Ngedau: Nous espérons que notre lutte mènera au but, que nos droits seront reconnus et que nous pourrons protéger la forêt. Nous espérons que le parc deviendra réalité.

Komeok Joe: Je souhaite que les droits des autochtones, en particulier ceux des Penan, soient reconnus. Nous voulons préserver la forêt et vivre heureux. C'est ma vision, également pour la génération à venir. C'est aussi celle de Bruno. ■

## **Komeok Joe et Sia Ngedau**



**Komeok Joe, 51 ans, dirige l'organisation d'en-taide penane Keruan. Il a lutté côte à côte avec Bruno Manser de 1989 jusqu'à sa disparition en faveur des droits des Penan et pour la protection de la forêt pluviale. En mai de cette année, il a reçu le prix Bruno Manser de courage civique pour son engagement. Komeok Joe a grandi dans le village Penan de Long Kerong et vit actuellement avec son épouse et leurs trois enfants à Kota Kinabalu, dans l'État de Sabah.**

**Sia Ngedau, 45 ans, est le coordinateur Penan du Baram Peace Park. En 2012, il a présenté le projet au nom des Penan dans le bâtiment du Parlement de Kuching, où il a dû affronter un rejet. À titre de coordi-nateur touristique du parc, il est responsable de tout ce qui touche au séjour des touristes, du transport en passant par les porteurs jusqu'à la traduction. Il vit avec son épouse et leurs quatre enfants à Long Kerong, à l'intérieur de limites du Baram Peace Park.**

# Nouvelles brèves

## L'auxiliaire norvégien de Taib quitte le Sarawak

Le Norvégien Torstein Dale Sjøtveit a remis fin octobre son mandat de directeur général de l'entreprise électrique Sarawak Energy. C'est un succès pour le Bruno Manser Fonds, compte tenu du fait que le dirigeant avait fait avancer la construction de barrages hydroélectriques controversés et, à plusieurs reprises, adjugé des mandats à des entreprises appartenant à la famille de l'ancien chef du gouvernement et actuel gouverneur Taib Mahmud.

Le retrait de Torstein Dale Sjøtveit est signe l'échec de la politique des barrages, qui a par ailleurs subi un revers cuisant avec l'abandon du projet de barrage sur le Baram en mars de cette année. Il laisse à son successeur le soin de terminer le barrage de Baleh.

En août, le professeur Daniel Kammen et Rebekah Shirley, de l'Université de Californie, Berkeley, étaient de passage au Sarawak. Ils venaient proposer leur

soutien au gouvernement dans le développement d'une nouvelle stratégie énergétique.

## Victoire pour le Bruno Manser Fonds: l'Université d'Adelaïde se distancie de Taib Mahmud

En 2008, l'Université d'Adelaïde nommait une place sur son campus d'après le chef du gouvernement du Sarawak Taib Mahmud. Elle justifiait cette procédure par les dons généreux de l'ancien dirigeant à hauteur de 400'000 dollars. Cette somme dépassait toutefois largement le revenu annuel de Taib Mahmud et provenait donc selon toute vraisemblance de la caisse étatique du Sarawak. Le Bruno Manser Fonds, la population autochtone du Sarawak de même que le parlementaire australien Park Panell (illustration) ont critiqué cet état de fait durant des années et se réjouissent enfin de la décision de l'université, qui veut renommer la place.



## Le scandale de corruption malaisien atteint Hollywood

Dans le cadre du scandale de corruption en relation avec le fonds étatique malaisien 1MDB, une plainte déposée par le Ministère US de la justice a mis au jour le fait que Leonardo DiCaprio était également impliqué



à plusieurs titres dans le cas. C'est ainsi que sa compagnie de production Appian Ways a probablement financé le film «The Wolf of Wall Street» à partir de fonds malaisiens détournés. Par ailleurs, DiCaprio entretenait des contacts personnels étroits avec Low Taek Jho («Jho Low»), le personnage-clé du scandale de corruption. La fondation environnementale de Leonardo DiCaprio aurait en effet reçu des dons à hauteur de 3 millions de dollars US de la part de Jho Low. Le Bruno Manser Fonds exige dès lors une transparence totale de la part tant de Leonardo DiCaprio que de sa fondation environnementale, laquelle s'engage notamment pour la préservation de la forêt pluviale.

### **Phase finale du projet de cartographie**

Le Bruno Manser Fonds soutient les Penan depuis 2002 dans la cartographie de leurs territoires. Les Penan ont documenté les limites de leur territoire au GPS ainsi que plus de 5000 bras de rivières et de ruis-

seaux, 1000 lieux-dits et 600 arbres fournissant du poison à flèches. Les cartes rédigées en deux langues – penan/anglais – seront publiées l'année prochaine. Elles s'adressent en premier lieu aux Penan, mais servent aussi au gouvernement du Sarawak comme preuve en lien avec les



exigences territoriales des Penan. En outre, nous espérons que les universités et d'autres organisations afficheront un intérêt. À l'heure actuelle, le collaborateur du BMF Tobias Kugler est sur place au Sarawak, afin de discuter les cartes une dernière fois avec les Penan. Des représentants des dif-

férents villages Penan se réunissent dans le cadre de six rencontres régionales, afin de clarifier les limites se chevauchant et de corriger les dernières erreurs. Enfin, les cartes seront certifiées par les chefs des villages au moyen d'une empreinte du pouce.

### **Le Conseil national manque l'occasion d'améliorer la protection des forêts tropicales**

Lors de la session d'automne de cette année, le Conseil national a décidé de ne pas renforcer l'engagement de la Suisse en faveur de la forêt pluviale et a rejeté le postulat de la conseillère nationale Maya Graf par 109 voix contre 82. La conseillère fédérale Doris Leuthard laissait toutefois entrevoir vouloir se préoccuper de la protection des forêts dans le cadre de l'accord sur la protection du climat encore à ratifier. Le Bruno Manser Fonds s'était engagé l'année dernière au moyen d'une pétition pour demander un renforcement de l'engagement de la Suisse en faveur de la forêt pluviale.

## ANNONCE

La prochaine  
assemblée générale  
du  
Bruno Manser Fonds  
se tiendra le samedi  
13 mai 2017.



## Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale  
du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie  
«dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds

Association pour les peuples de la forêt  
pluviale

Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle

Téléphone +41 61 261 94 74

Courriel: [info@bmf.ch](mailto:info@bmf.ch)

Internet: [www.bmf.ch](http://www.bmf.ch)

Rédaction: Annina Aeberli, Johanna Michel

Images: BMF, Julien Coquentin

Traduction: Gaïa traductions

Graphisme: moxi ltd., Bienne

Impression: Speck Print AG, Baar

Production et expédition:

dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz

Imprimé sur du papier 100% recyclé  
(RecyStar nature)

Envoi des dons:

Postfinance, compte 40-5899-8

Banque Coop, compte no 01-4491-2

Clearing n° 8440

IBAN CH88 0844 0421 3292 9000 0

SWIFT COOPCHBB